



Julien, ancien restaurateur, est aujourd'hui tenant d'un stand de tir sur la foire de Carnaval de Metz. Il a repris la boutique de son beau-père. Plusieurs armes sont à disposition pour tenter de percer les ballons ou viser des cibles mouvantes.



Rachel, tenante d'un casino place de la République, est foraine depuis sa naissance. Ici elle recharge les jetons de son attraction.



Les forains ont un attachement particulier à leur stand. Ici, le nom du propriétaire du bateau pirate est écrit sur l'arrière du manège.

LOISIRS / *Roy, Rachel, Julien...*

## Forains à Metz : la magie se transmet entre les générations

Chaque année, la **FOIRE DU CARNAVAL DE METZ** s'installe place de la République **ENTRE FÉVRIER ET MARS**. Gestionnaires des manèges, les forains occupent une part importante dans l'organisation de cet événement. Mode de vie nomade et métier souvent transmis de génération en génération : rencontre avec ces **ANIMATEURS AMBULANTS**.

**D**epuis un mois, la place de la République est envahie par les manèges. Pêche au canards, ou auto-tamponneuses... tous les éléments caractéristiques de la foire sont présents. « *Je ne vous entends pas ! Est-ce que vous êtes toujours chaud ? Allez c'est parti, on accélère !* » La voix de Roy Huard résonne au milieu de la place. Le président des forains de la foire du Carnaval de Metz est aussi propriétaire de son manège Black Pearl, un bateau pirate projetant ses passagers à plusieurs mètres de hauteur. Depuis dix ans, il fait le tour des foires et vient chaque année dans la capitale mosellane. Roy vit les foires depuis qu'il est né. « *Dans ma famille, on est forain de-*

*puis sept générations. J'ai pris le pli. Normalement, le fils reprend le flambeau. Tu n'es pas obligé, mais 90% le font.* »

Tous ne sont pas nés forains. Sur le stand d'en face, par exemple, ce sont d'anciens agriculteurs. Mais cette tradition familiale reste la norme. Rachel, tenante d'un stand de casino, confirme les propos de Roy. « *La plupart des gens dans le métier sont nés dedans. Ça nous plaît.* »

Chaque année, les forains font le tour de la France pour participer à plusieurs foires. Alsace, Lorraine, Sud de la France, Allemagne ou encore Luxembourg, l'itinérance ne s'arrête que rarement, ce qui renforce les liens entre forains. « *C'est comme un petit village QUI VOYAGE* », explique Roy. Une année pour un forain est assez longue et s'étend en général de février jusqu'à fin octobre, début novembre, voire décembre avec les

marchés de Noël. Le reste de l'année, ils s'occupent de l'entretien de leur manège.

### « C'est tout un art d'être forain »

« *C'est tout un art d'être forain* », explique Rachel. « *On aimerait bien que nos enfants soient comme nous, c'est vrai. Mais s'ils veulent être sédentaires et avocats... ils le feront ! On leur paiera les études pour ça.* »

Les parents de Rachel lui ont aussi laissé le choix, mais la vie était différente à l'époque. « *On ne savait rien faire d'autre. La vie nous convenait, on était bien à travailler à la fête après l'école. Nos camarades sédentaires rentraient chez eux. Nous, on pouvait faire des tours de manège gratuits. On faisait des foires de huit jours.* » Pas trop le temps de s'adapter pour Rachel qui se baladait de ville en ville. Aujourd'hui, il existe des pensionnats

de forains, et la communauté est de plus en plus sédentaire, notamment du fait de ce que Roy appelle « *l'industrialisation du métier* ». Son père pouvait bricoler une attraction avec « *trois bouts de ficelle et une table* », aujourd'hui « *il faut absolument des gros manèges avec des lumières de partout* ».

### « Un métier comme un autre »

Dans chaque famille, il y a des tensions, des disputes. Comme le relate Julien, gérant d'un stand de tir. « *Ce qui est difficile aujourd'hui, ce sont les modes d'emplacement, c'est de plus en plus restreint. Du coup ça donne des tensions entre des forains. Il y en a qui sont là depuis des années et qui ne veulent pas perdre leur emplacement.* »

Être forain, c'est aussi faire parfois face à des stéréotypes et critiques de

la part du public. Rachel y est habituée. « *Ils disent toujours que c'est un stand de voleurs. Parce qu'ils ne gagnent pas à tous les coups. Je leur réponds : "où est-ce que c'est marqué ? Si vous voulez gagner à tous les coups, allez au stand Ficelles, là bas c'est écrit !"* ». Mais la tension finit toujours par se dissiper. « *Ce sont ces clients-là qui rejouent le plus souvent* », dit Rachel en souriant. « *Il y a ceux qui ne sont contents de rien : le manège va trop vite, les canards trop lentement... Et ceux qui sont contents de tout, juste en jouant. Comme dans n'importe quel commerce en fait. Ça reste un métier comme un autre. On est comme vous.* » La grande famille des forains reste place de la République jusqu'au 15 mars (sauf prolongement) avant de reprendre la route et de poser ses valises ailleurs.

Adrien Bachy & Martin Lelievre (étudiants)

► Cet article a été écrit dans le cadre d'un accompagnement des étudiants du master Journalisme et médias numériques de l'Université de Lorraine. À retrouver régulièrement dans nos colonnes.